

Aziz Abu Sarah et Maoz Inon, hérauts de la réconciliation israélo-palestinienne

MOYEN-ORIENT L'un est palestinien, l'autre est israélien. Depuis près de deux ans, ils arpentent ensemble Israël, la Palestine et le monde, pour montrer que le dialogue et la paix sont possibles. Un voyage au long cours, commencé il y a vingt ans, chacun de son côté.

Ensemble, ils marchent, discutent, rient, pleurent et espèrent. Aziz a 45 ans, Maoz 50 ans. Ils pourraient être frères. D'ailleurs, ils le sont devenus ; frères de cœur, frères de combat. Car la paix n'est pas un long fleuve tranquille, c'est un combat. Un combat des mots, car les mots ont un pouvoir. Mais aussi un combat contre soi-même, ses propres émotions, son propre camp. Aziz, le Palestinien musulman, et Maoz, l'Israélien juif, ont décidé de se battre ensemble contre l'ignorance, la peur et parfois même la haine de l'autre. Un combat commencé chacun de son côté il y a une vingtaine d'années, notamment à travers leur activité professionnelle touristique.

Pourtant, chacun d'eux a payé le prix le plus fort qui soit, la perte d'un être cher, dans ce conflit. En avril 1990, pendant la première Intifada, à l'aube d'un jour de ramadan dans la ville de Béthanie qui jouxte Jérusalem-Est, Aziz, 9 ans, et toute sa famille sont réveillés brutalement par l'intrusion de soldats israéliens. Ce n'est pas la première fois, mais ce jour-là, ils arrêtent Tayseer, âgé de 18 ans. Accusé d'avoir lancé des pierres, il est libéré neuf mois et dix jours plus tard. Très malade, il décède en avril 1991 à l'hôpital Al Makassed de Jérusalem-Est. Les médecins concluent qu'il est mort de blessures internes provoquées par des tortures subies pendant sa détention. Pour Aziz, petit dernier d'une fratrie de sept enfants, la perte est abyssale. Tayseer, qui

le précédait de neuf années, était son protecteur. Les deux frères partageaient le même lit, désormais Aziz dormira seul. Une envie de vengeance va l'étouffer pendant plusieurs années.

Coup de foudre à Nazareth

La vengeance, Maoz et ses quatre sœurs et frère l'ont immédiatement exclue. Leurs parents, Bilha et Yakovi, ont été assassinés et brûlés le 7-Octobre dans leur maison à Netiv HaAsara, à moins de 500 mètres de la bande de Gaza, où toute la famille s'était installée en 1989. Dix-huit autres personnes ont été tuées à Netiv HaAsara ce jour-là par le Hamas. Maoz les connaissait toutes, certaines étaient ses amis depuis toujours. Maoz et les siens sont anéantis. Pour Maoz, se « libérer de la haine » lui permettait de « trouver un moyen de donner de l'espoir » à ses trois enfants âgés de 15, 18 et 20 ans. Deux jours après le drame, Maoz reçoit un message de soutien : « J'ai appris pour tes parents. Je suis terriblement désolé. » Il est signé d'Aziz, rencontré furtivement en 2014. Pour Maoz, ce fut « une lueur dans le noir ». Dès lors, ils ne vont plus se quitter. En avril 2024, ils font ensemble une conférence TED à Vancouver, au Canada. Et le 18 mai, ils participent aux Arènes de la paix à Vérone, présidées par le pape François. Rentrés chez eux, ils décident de faire un voyage sur leur terre commune, celle de l'histoire de leur peuple et de la leur. Ce pèlerinage est la trame de leur livre à quatre mains (lire l'encadré).

La vie d'Aziz change radicalement de direction en 1998, lors de son premier cours d'hébreu : la professeure s'avance vers lui avec un grand sourire et lui souhaite la bienvenue en arabe. Un choc salutaire pour Aziz, dont les contacts avec les Israéliens étaient jusque-là limités aux soldats et aux colons. « J'ai pris conscience que depuis la mort de mon frère, la colère dictait ma vie, j'étais devenu l'esclave de ceux qui avaient tué mon frère. » Dès lors, il s'engage à combattre pour la paix. Il sera notamment directeur du Cercle des parents endeuillés, qui rassemble des familles israéliennes et palestiniennes dont un proche a été ravi par cet interminable conflit. Et en 2009, il crée une entreprise de tourisme, Mejdi (« honorer » en arabe), qui organise des visites à deux voix, palestinienne et israélienne, dans tout le pays car « tous les lieux ont plusieurs histoires ». En 2016, il épouse Marie, une Américaine protestante, nouvelle voie d'ouverture sur le monde.

Car pour Aziz et Maoz, « le voyage est un art de la diplomatie ». Il exige d'aller à la rencontre de l'autre et de l'écouter. C'est aussi une étape cruciale de tout chemin vers la paix. Ainsi, en 2005, Maoz et sa femme Schomit décident d'aller à la rencontre des Palestiniens d'Israël, qui représentent 20 % des citoyens israéliens. « Je n'en connaissais pas un seul », confie Maoz. Ils découvrent Nazareth. Un vrai coup de foudre. Aussitôt, il décide d'y ouvrir l'auberge de jeunesse Fauzi Azar, du nom du père de la propriétaire palestinienne, Odette Azar Shomar, devenue une amie très chère de Maoz. Dans la foulée, il ouvrira deux autres auberges de jeunesse à Tel Aviv et Jérusalem. Faute de touristes, toutes sont fermées aujourd'hui. Mais Fauzi Azar House, l'auberge de Nazareth va devenir un centre accueillant des conférences et des retraites au sein d'InterAct, l'ONG créée par Maoz et Aziz pour promouvoir la paix. Fauzi Azar est un peu l'écrin de leur alliance pour le dialogue et le respect de l'autre. « Israéliens et Palestiniens ne sont pas des ennemis », souligne Aziz. Si vous voulez absolument nous diviser, c'est entre ceux qui croient dans la justice, l'égalité et la paix et ceux qui n'y croient pas encore. »

CATHERINE DUPEYRON

www.iinteract.org
thefutureispeace.com



Malgré leurs deuils, Aziz Abu Sarah et Maoz Inon ont su se « libérer de la haine » entre leurs peuples.

LE LIVRE « LA PAIX EST NOTRE AVENIR »

« Ce livre est un marteau », écrivent les auteurs. Un marteau contre l'ignorance, la peur et la haine, un marteau pour réveiller les consciences. Le lecteur suit Aziz et Maoz au cours de leur pèlerinage de huit jours, en août 2024, de la bande de Gaza à la Galilée. Chacun son tour raconte ses souvenirs, ses émotions, ses blessures ; c'est un périple dans le territoire, dans l'histoire et dans l'âme humaine. Ce livre n'est pas à l'eau de rose. Il dit les mots qui fâchent. Il n'est pas d'une seule voix où chaque mot aurait été pesé par les deux protagonistes pour plaire à tous. Il est à deux voix, deux visages, deux cœurs blessés à l'écoute de l'autre car « il est illusoire d'imaginer une version unique de l'histoire qui conviendrait à tout le monde », précisent-ils. Les uns ignorent la Shoah, les autres la Nakba ; pourtant, reconnaître la douleur de l'autre n'est pas trahir son camp. Ce livre doit être traduit dans plusieurs autres langues, dont l'hébreu et l'arabe, d'ici à la fin de l'année. »



Aziz Abu Sarah, Maoz Inon, *La paix est notre avenir* (traduit de l'anglais par Bertrand Guillot), éd. L'arbre qui marche, 2026, 272 p., 19,90 €.